

★ MUSÉE DU QUAI BRANLY
JACQUES CHIRAC

10
ans
2006-2016



DU
JOURDAIN
AU CONGO

Art et christianisme
en Afrique centrale



#DuJourdainAuCongo

www.quaibranly.fr

Exposition

23/11/16 - 02/04/17

m-ticket - FNAC Tick&Live - Fnac 0 892 684 694 (0.40€/minute) www.fnac.com - Ticketmaster 0 892 390 100 (0.45€/minute) www.ticketmaster.fr - Digitick 0 892 700 840 (0.45€/minute) www.digitick.com

Crucifix - Collection particulière. Photographie © Paul Louis / © Harrison-Flower



10
ans
2006-2016

★ MUSÉE DU QUAI BRANLY
JACQUES CHIRAC

SOMMAIRE

ÉDITORIAL DE STÉPHANE MARTIN	p.3
DU JOURDAIN AU CONGO : ART ET CHRISTIANISME EN AFRIQUE CENTRALE	p.4
INTRODUCTION : UN PEU D'HISTOIRE	p.5
PARCOURS DE L'EXPOSITION	p.6
- La croix et le Christ dans l'art kongo	p.6
- Vierges et saints dans l'art kongo	p.10
- Influences chrétiennes aux marches des Kongo et au-delà	p.13
- L'évangélisation congolaise des 20 ^e et 21 ^e siècles	p.14
GLOSSAIRE	p.16
COMMISSARIAT D'EXPOSITION	p.17
AUTOUR DE L'EXPOSITION	p.17
L'AFRIQUE DANS LES COLLECTIONS DU MUSÉE	p.18
INFORMATIONS PRATIQUES ET CONTACTS.....	p.19



© Greg Semu

Deux fleuves emblématiques, deux mythes des civilisations qui se joignent par-delà les mers, au mépris des géographies mais à la liaison des hommes. L'image est belle. Elle est signifiante. Car il en va de la rencontre des eaux comme de celle des cultures : des éléments s'y mêlent, fusionnent ou se rejettent, sous la poussée inexorable d'un cours aux directions incertaines.

DU JOURDAIN AU CONGO, Art et christianisme en Afrique centrale dit **la puissance et le mystère de ces confluences** – appelons-les métissages, avec les précautions qu'appelle l'usage d'une notion dont l'historien Serge Gruzinski a parfaitement montré la plasticité. Conçue par Julien Volper, conservateur au Musée royal de l'Afrique centrale à Tervuren, en Belgique, **l'exposition interroge magistralement les formes et dynamiques prises par ces**

processus, à travers l'exemple de l'influence de l'iconographie chrétienne sur l'art et la culture kongo (15^e-20^e siècle).

Grands crucifix, christs féminins, statuettes de Saint Antoine, maternités inspirées du culte marial... : **les 103 pièces réunies par le commissaire illustrent le singulier mouvement par lequel les traditions religieuses et culturelles kongo ont incorporé et réinterprété des éléments qui leur étaient étrangers, qu'il s'agisse de croyances, de rituels, de récits, de représentations.** Une réappropriation que ne reflète pas seulement la formidable créativité des artistes de la région. La rencontre avec le christianisme a renouvelé des usages cultuels et cérémoniels anciens, en a parfois inspiré de nouveaux, et ce n'est pas le moindre des mérites de l'exposition que d'établir les **profondes dynamiques sociales, politiques et spirituelles à l'œuvre dans tout phénomène de métissage.** Des dynamiques rarement unilatérales, parfois imprévisibles, souvent complexes.

Aussi *DU JOURDAIN AU CONGO, Art et christianisme en Afrique centrale* invite-t-elle, par-delà les spécificités historiques de la christianisation de l'aire kongo, à réintroduire de la durée, de la nuance, de l'incertitude également dans notre appréhension des échanges culturels. En cela l'exposition suscite des réflexions d'une grande actualité, auxquelles Julien Volper et les spécialistes réunis autour de lui ont su donner **profondeur et clarté.**

Que ceux-ci soient vivement remerciés, comme doivent l'être les institutions et les particuliers ayant consenti au prêt d'œuvres exceptionnelles, et en premier lieu **la vingtaine de grands crucifix rassemblés ici pour la première fois.** Le Musée royal de l'Afrique centrale à Tervuren a fait montre d'une grande générosité, au même titre que la Katholieke Universiteit Leuven, l'Afrika Museum de Berg-en-Dal, le Rijksmuseum Volkenkunde de Leyde ou, en France, la Bibliothèque nationale de France et la galerie Bernard Dulong.

DU JOURDAIN AU CONGO, Art et christianisme en Afrique centrale doit aussi beaucoup aux collectionneurs Marc-Leo Felix, Henri Lu, Donald Hall, Loed et Mia Van Bussel, René et Anne Vanderstaete, Bernard de Grunne, Lucien Bilinelli, Françoise Berthet, Didier Claes : leur soutien et leurs conseils ont significativement contribué à la beauté et à l'intelligence d'une exposition de grande valeur.

Stéphane Martin
Président du musée du quai Branly – Jacques Chirac



★ MUSÉE DU QUAI BRANLY
JACQUES CHIRAC

EXPOSITION

DU JOURDAIN AU CONGO Art et christianisme en Afrique centrale

23/11/16 – 02/04/17
Mezzanine Est



Cuiller, avant 1930

Consacrée exclusivement et pour la première fois à l'influence que jouèrent le catholicisme romain et l'iconographie chrétienne sur l'art et la culture kongo entre le 15^e et le 20^e siècle, **cette exposition présente un ensemble exceptionnel de 100 œuvres kongo d'inspiration chrétienne** – crucifix, sculptures, pendentifs, gravures et dessins – **issues des collections du Musée royal de l'Afrique centrale de Tervuren, du musée du quai Branly - Jacques Chirac et de collections privées belges et françaises.**

L'exposition évoque d'abord les premières étapes de la christianisation du royaume kongo depuis les premiers contacts avec les Portugais, dès 1482, jusqu'au 18^e siècle. Le parcours présente ensuite différents types d'attributs de pouvoir des dirigeants kongo aux 19^e et 20^e siècles. **Une vingtaine de grands crucifix sont ici rassemblés pour la première fois, ainsi que des « objets métisses », reconnaissables du point de vue de l'iconographie chrétienne.**

Les figures de saints, de vierges, voire les curieux Christ féminins, s'éloignent par leur fonction d'un strict usage catholique ou cultuel. **L'exposition**

évoque aussi l'influence catholique exercée chez d'autres groupes ethniques de la République Démocratique du Congo ou de l'Angola, avant de s'achever sur l'histoire des religions traditionnelles vues à travers le prisme du christianisme.

* INTRODUCTION : UN PEU D'HISTOIRE

Le royaume Kongo existant depuis au moins le 14^e siècle et découvert par les Portugais en 1482, relève de l'aire culturelle kongo qui est en fait un groupement de peuples et d'unités politiques divers allant du sud du Gabon au milieu de l'Angola ayant en commun des variantes d'une langue : le *kikongo*. Comme relevant de cette aire culturelle kongo, on peut citer d'autres états/royaumes également disparus comme le Loango, le Kakongo ou le Ngoyo.

Les principaux Européens présents au Royaume de Kongo entre le 15^e siècle et le début de l'époque coloniale (fin 19^e) furent les Portugais. Ils n'occupaient souvent que quelques bastions le long des côtes et entretenaient une présence réduite dans l'entourage de dirigeants locaux. **Dans les années 1640, les Hollandais ont occupé certaines parties de la côte de l'Angola prises aux Portugais.** Les Français, de leur côté, ne furent véritablement présents que dans la partie nord de l'aire culturelle kongo (royaumes de Loango et de Kakongo surtout) par le biais de commerçants et de missionnaires catholiques arrivés au 18^e siècle.

Jusqu'au 19^e siècle, les raisons qui poussèrent les Européens à établir des contacts avec le Royaume de Kongo furent avant tout commerciales. Les esclaves constituaient la principale « marchandise » d'exportation du royaume Kongo. Ils étaient achetés au moyen de divers produits européens considérés comme précieux par les Kongo (armes, perles de verre, textiles, alcool...). Le cuivre, la cire, l'ivoire et les tissages de raphia étaient aussi exportés mais dans des quantités moindres. Contrairement à certaines idées reçues, il y avait déjà des esclaves au Kongo avant l'arrivée des Européens ; cette classe était initialement constituée de criminels, de gens échangés contre des dettes existantes ou de captifs de guerre.

Si, pendant un temps, la couronne du Portugal avait espéré établir une colonie au royaume Kongo, elle développa par la suite des « ambitions plus modestes » et se limita à envoyer des artisans, des commerçants et des soldats. Royaume catholique, le Portugal soutint également l'envoi de missionnaires de différents ordres au royaume Kongo. Il en fut de même pour les États pontificaux qui eurent un rôle à jouer dans les luttes diplomatiques existant entre le royaume Kongo et les puissances européennes.



Recueil d'estampes © Collection de la BNF

Bien que, en théorie, une grande partie de la population se soit fait chrétienne, on peut en réalité parler d'une majorité de « conversions de surface ». Culturellement, l'un des heurts majeurs pour une christianisation plus complète était l'interdiction de la polygamie, un aspect important des cultures de cette partie de l'Afrique. **Au niveau des classes dirigeantes, la conversion au catholicisme fut aussi habilement utilisée pour servir des desseins politiques et religieux sur un plan national...comme international.**

La gravure illustre, de manière quelque peu romancée, la rencontre entre le pape Paul V et Antonio Manuel Nsaku ne Vunda. En 1604, le roi de Kongo Alvaro II envoya Antonio Manuel comme ambassadeur à Rome. Pour ce roi, le but de cette importante visite diplomatique était de requérir la protection papale afin de mettre un frein aux politiques expansionnistes portugaises. Après de nombreux aléas, auxquels ne furent pas étrangers les Portugais, l'envoyé réussit à rejoindre Rome en 1608. Tombé gravement malade peu après son arrivée, c'est au chevet d'un Antonio Manuel moribond qu'eut lieu la rencontre avec Paul V.



Cette mission malheureuse permit néanmoins au roi de Kongo d'obtenir un ambassadeur permanent en la personne de Jean-Baptiste Vivès, camérier secret du pape. Ce dernier s'efforcera notamment d'envoyer des religieux autres que portugais à Kongo. Un buste en marbre de l'ambassadeur kongo est visible dans la basilique de Santa Maria Maggiore de Rome.

Allgemeine Schau-Bühne der Welt
© Collection de la BNF

* PARCOURS DE L'EXPOSITION

I. LA CROIX ET LE CHRIST DANS L'ART KONGO

L'histoire des peuples kongo entre le 15^e et le 18^e siècle met en **relief les relations de différents royaumes locaux (Loango, Kakongo, Kongo...) avec les états portugais, français et hollandais**. À partir de la deuxième partie du 19^e siècle commence véritablement la période coloniale dont l'une des acmés sera la Conférence de Berlin (1885) qui fit dépendre les différents groupes kongo des puissances portugaises, françaises et de la couronne puis de l'État belge. C'est durant cette période, qui prendra fin dans les années 1960-1970, que furent collectés plusieurs objets (cannes-sceptres, stèles funéraires, cuillères, pendentifs...) dont **le Christ ou la Croix sont le sujet**. Si certaines de ces pièces relèvent possiblement de l'influence missionnaire des 19^e et 20^e siècles (la seconde évangélisation), d'autres en revanche témoignent d'une intégration dans l'art et la culture kongo de l'imagerie chrétienne de la première évangélisation (15^e – 18^e siècles). La catégorie d'objets illustrant le mieux cette origine iconographique ancienne concerne les très emblématiques **nkangi-kiditu, les crucifix des chefs**, dont de nombreux exemplaires sont datés de plusieurs siècles et furent transmis de génération en génération.

1- Objets de pouvoir

Une des matérialisations les plus révélatrices des **relations et des influences survenues au cours des siècles entre les Kongo et les Européens** concerne l'étude des **regalia** acquises auprès de dirigeants locaux.

De fait, certains attributs de pouvoir attestent, par le biais des matériaux, de l'iconographie ou de la typologie, de changements économiques, politiques et religieux auxquels furent confrontés, en premier lieu, les différents détenteurs de l'autorité kongo. Ces objets

témoignent également d'une **volonté de maintien des traditions et des symboles anciens confrontée à une nécessaire adaptation à un monde changeant irrésistiblement.**



Les *chinzembe* des 19^e-20^e siècles s'inscrivent dans la continuité d'autres vêtements tressés observés chez les Kongo dès les 16^e – 17^e siècles répondant au nom de *zamba kya mfumu* (« cape du chef »). Selon certaines hypothèses, ces *chinzembe* pourraient être dérivées de vêtements européens comme les pèlerines ou bien encore les mosettes ecclésiastiques.

Habit cheffal *chinzembe*. 19^e siècle

2- *nkangi kidity* : présentation

À la fin du 19^e siècle et dans la première moitié du 20^e, certains *mfumu* (chefs) kongo conservaient parmi leurs *regalia* **des crucifix majoritairement de fabrication locale. Ces objets dont beaucoup étaient vieux de plusieurs siècles, étaient appelés localement *nkangi kidity*/*klistu* (« le protecteur »).** Les *nkangi kidity* ne se retrouvaient pas chez tous les Kongo et étaient plutôt l'apanage de certains groupements, rattachables à l'ancien royaume de Kongo et aux « comté et duché » de Soyo et de Mbamba, comme les Solongo, les Mboma, les Mushikongo et les Ndibu.

Reliques du catholicisme remontant à la première évangélisation, ces objets ont, au fil du temps, été intégrés à la pensée kongo et leur usage s'est imprégné de celui réservé à d'autres objets de pouvoir traditionnels comme les bracelets cheffaux. Quant à la **symbolique chrétienne de la croix**, elle semble avoir rencontré ou bien avoir évolué vers une symbolique kongo faisant de ce motif la **représentation du monde des vivants et de celui des ancêtres, des défunts.**



Nkangi kidity © Paul Louis, Collection privée

Un *nkangi kidity* était remis solennellement à la mort d'un chef à son successeur lors d'une cérémonie particulière et était garant de sa légitimité. Lors de palabres importantes qui nécessitaient l'avis du *mfumu*, le *nkangi kidity* pouvait intervenir. Les individus concernés par

le jugement devaient se saisir du crucifix du *mfumu* et jurer de parler honnêtement. Les *nkangi kidity* revêtaient parfois une fonction thérapeutique et pouvaient être mis au contact d'un malade afin de l'aider à guérir.

Un crucifix de *mfumu* pouvait également intervenir lors de cérémonies importantes renforçant le lien entre les vivants et les morts. Ces rites, dirigés par le *mfumu*, sont assimilables à une « fête des morts » et consistaient à honorer les défunts importants et à entretenir les tombes en y apportant notamment des nouvelles offrandes telles que de la vaisselle européenne. En ces occasions, le chef exhibait le *nkangi kidity* une fois les rites achevés.



Les *nkangi kidity* entièrement en alliage de cuivre (majoritairement du laiton), mais parfois cloués sur des croix en bois, témoignent de la grande maîtrise des forgerons kongo aux travers des siècles. L'une des caractéristiques de ces crucifix est de présenter très fréquemment des personnages secondaires ou des têtes isolées sur leurs branches. Il n'est pas évident de définir avec certitude les origines d'un tel choix iconographique. Des fondeurs locaux ont pu trouver leur inspiration dans des œuvres européennes, comme des crucifix d'autel ou de colporteurs, importées en terre africaine qui présentent également des personnages secondaires.

Ce crucifix fut acquis à Gozela, mais il était auparavant en possession d'un parent d'anciens rois de kongo résidant à São Salvador. Par ailleurs, la pièce fut peut-être fondue à Abriezete ou à Tomboco.

Nkangi kidity , 17^e-18^e siècles © MRAC deTervuren

Les *nkangi kidity* en ivoire sont les plus rares et la plupart des exemplaires connus sont approximativement datables entre la fin du 19^e et le début du 20^e siècle. En 1858, les missionnaires Ferreira et Gaviaõ assistèrent à la cérémonie funéraire du roi kongo Henrique II (parfois appelé Henrique III) à São Salvador et notèrent la présence d'un crucifix en ivoire, haut d'une palme, aux pieds du souverain défunt.

3- Œuvres de pierre et iconographie chrétienne

La pierre n'est pas le matériau le plus fréquemment utilisé en Afrique sub-saharienne pour réaliser des sculptures. Quelques cultures en ont pourtant fait usage, notamment certains groupes kongo, comme les Mboma et les Solongo, en Afrique centrale. Chez ces derniers, l'usage de la pierre était quasi essentiellement réservé à la réalisation de statues ou de stèles funéraires destinées à orner les tombes de notables. Quelques *nkisi* (fétiches) et d'autres objets aux fonctions mal connues furent aussi réalisés en pierre chez les Kongo.



Stèle funéraire ? Pierre *nkisi* ? © Collection privée

4- Interpréter une gestuelle



Couvercle à proverbe © MRAC Tervuren, photo J. Van de Vyver

La représentation sur des œuvres kongo de **personnages aux mains jointes** peut évoquer, dans l'esprit européen, la prière chrétienne. Cependant, il est possible que cette symbolique étrangère se soit amalgamée, voire se soit effacée dans certains cas, à une symbolique autochtone plus ancienne de la même gestuelle. En effet, chez différents groupes kongo, **deux paumes jointes visent à représenter le claquement de main de déférence vis-à-vis d'un puissant et/ou d'un ancien.**

Le sujet du crucifix connut une large diffusion dans le monde kongo. Les quelques pièces présentées ici visent à

montrer la diversité de cette production qui, bien que partageant l'iconographie des *nkangi kiditu*, n'en eurent pas la fonction.

5- Le rite *kimpasi* et la symbolique des *nkangi kiditu*

Le *kimpasi* était une initiation très importante qui concernait habituellement des jeunes kongo des deux sexes. Elle se déroulait lorsque des événements graves frappaient la communauté (épidémies...) et son existence est attestée de manière certaine depuis le 17^e siècle jusqu'à la première moitié du 20^e siècle. Plusieurs groupes kongo comme les Mboma, les Ndibu, les Mushikongo ou bien encore les Kongo orientaux (Mbata, Mpangu) le pratiquaient.

La tenue d'un *kimpasi* dépendait des plus hautes autorités. On trouve des renvois à cette institution dans les titres honorifiques du souverain kongo Antonio I^{er} (mort en 1665). D'autres importants personnages historiques, comme la prophétesse Kimpa Vita, entretenirent des liens forts avec cette institution.

Le rite du *kimpasi*, qui se faisait sous la protection de certains charmes, impliquait un « décès » et une « résurrection » des jeunes initiés. Il trouvait l'une de ses expressions symboliques dans la représentation de croix matérialisées par un fossé cruciforme rempli d'eau ou bien par des gravures/dessins notamment présents sur des parois rocheuses. Certains épisodes de la vie du Christ narrés par les missionnaires (crucifixion, résurrection...) ont pu être perçus localement comme étant l'expression d'un « *kimpasi* des Blancs »... et la symbolique du *kimpasi* kongo a pu se superposer à celle du Christ en croix sur certains *nkangi kiditu*.

6- Comparaisons stylistiques et méthode de datation

La datation des objets en métal est délicate, mais théoriquement possible par le carbone radiogénique. Toutefois, de telles analyses nécessitent la réalisation de prélèvements incompatibles avec la préciosité du corpus de crucifix. Il convient donc de mettre en place d'autres méthodes analytiques.

De nombreux crucifix européens furent envoyés à différentes époques en territoire kongo pour les besoins de l'évangélisation. Certains de ces crucifix servirent ensuite de modèles pour ce qui est de la réalisation locale des crucifix des chefs. L'identification des modèles européens permet ainsi de poser certaines bases fiables pour ce qui est de la datation desdits crucifix.

7- Le goût des hommes d'Église

Le pontificat de Pie XI (1922-1939) joua un grand rôle dans la découverte et l'étude des crucifix kongo en Europe. Pie XI croyait fermement en l'importance qu'avait à jouer l'art dans la diffusion du catholicisme et spécialement dans les pays de missions. Pour ce faire, **il ne suffisait pas d'exporter des œuvres occidentales mais d'utiliser les talents artistiques locaux afin de produire des œuvres chrétiennes empruntées d'une sensibilité locale.** C'est sous l'impulsion de cette idée que **des ateliers d'art chrétien se développèrent dans le but de permettre à des artistes « indigènes » de créer des œuvres pieuses.** Si des ecclésiastiques soutinrent clairement le bien fondé et les résultats des ateliers de mission, d'autres critiquèrent un art de commande trop encadré sacrifiant l'émotion et la créativité locale.

Plusieurs détracteurs des ateliers firent appel aux crucifix kongo à titre de contre-exemples. En effet, **l'expressivité et la qualité plastique de ces témoins matériels de la longue christianisation du royaume de Kongo constituaient la meilleure illustration de ce vers quoi pouvait aboutir le travail d'un artiste autochtone chrétien** au moyen de sa sensibilité propre que ne bridaient pas la surveillance et les directives d'un superviseur intransigeant. Bien entendu, cette démonstration semblait ignorer résolument la véritable fonction des *nkangi kiditu*.

II. VIERGES ET SAINTS DANS L'ART KONGO



Statue ayant pour sujet Notre-Dame de Lourdes
© MRAC Tervuren, photo J. Van de Vyver

Le Christ ne fut pas le seul personnage chrétien à intégrer le répertoire des sujets traités par les artistes kongo. **D'autres personnages saints comme la Vierge et Saint Antoine de Padoue/Lisbonne furent aussi matérialisés.** Certaines peintures et sculptures importées par les Portugais pour les besoins d'églises locales purent servir de modèles aux sculpteurs et aux fondeurs locaux. En ce qui concerne Saint Antoine, son implantation ne peut complètement être appréhendée si l'on passe sous silence un événement historique kongo marquant.

Au début du 18^e siècle, Dona Beatriz Kimpa Vita, une jeune femme kongo de haute lignée reçut une vision de Saint Antoine l'enjoignant à restaurer la grandeur du royaume alors en pleine déliquescence et en butte aux luttes entre factions. **Le mouvement religieux qui résultera de cette vision mystique est connu sous les termes d'antonionisme, antonisme ou bien encore antonianisme.**

Ce mouvement messianique qu'est l'antonionisme bâtit son pilier de foi autour de la personne du saint franciscain perçu comme un second dieu supérieur à tout autre

saint et parlant par la bouche de Kimpa Vita qu'il possédait. **Porteur de revendications religieuses et politiques, ce mouvement défendait une réappropriation et une transformation des pratiques catholiques afin de libérer les Kongo de l'emprise des prêtres blancs.** Pour les antonionistes, les sacrements du mariage et du baptême étaient sans valeur et n'avaient pas de raison d'être. Toujours selon les antonionistes, Jésus n'était pas né à

Bethléem mais en la capitale kongo de São Salvador. Saint Antoine (*Toni malau*) était également noir. En 1706, Beatriz Kimpa Vita, fut arrêtée sur ordre du souverain kongo Pedro IV, allié des Portugais. Elle a ensuite été jugée par un tribunal mis en place par les capucins Bernardo Da Gallo et Lorenzo da Lucca la même année. Convaincue de sédition et d'hérésie, elle fut finalement condamnée au bûcher.

De nos jours encore, plusieurs mouvements politiques et religieux comme le *Bundu-dia-Kongo* accordent une place toute particulière à la prophétesse Kimpa Vita.

1- Saint Antoine

L'importance de Saint Antoine chez les Kongo s'explique en partie par l'ancienne présence portugaise. En effet, de par ses origines lisbonnaises, ce saint jouissait d'une grande renommée dans ce pays. Comme le signalait l'écrivain italien G. Baretti en 1760 : les douze Apôtres ensemble n'avaient pas la centième partie des prières que les Portugais adressaient à Saint Antoine.

Par ailleurs, le rôle que jouèrent les Capucins (une des branches du franciscanisme) à partir du 17^e siècle dans l'évangélisation en terre kongo n'est pas à négliger dans le culte de Saint Antoine qui fut lui-même un religieux franciscain.

Chez les Kongo, Saint Antoine, appelé localement *Toni malau*, est le plus souvent représenté tenant une croix d'une main et soutenant le Christ enfant de l'autre. Cette iconographie était bien implantée dans l'art flamand des 15^e et 16^e siècles et fut également adoptée par des peintres de l'école portugaise à partir du 16^e siècle.



Statue de Toni malau, bois
© Nationaal Museum van Wereldculturen

2- Saint hybride et missionnaire

Certaines sculptures kongo présentent une iconographie peu évidente qui fait s'interroger sur la nature du personnage représenté. Sommes-nous en présence d'un saint ou d'un missionnaire ? S'agit-il d'une représentation d'Antoine de Padoue ou bien d'un autre saint ?

3- Sainte Vierge

À partir du dernier quart du 19^e siècle (début de la période coloniale), on assista au **Congo belge (actuelle République Démocratique du Congo) à un développement du culte de la Vierge** faisant écho à celui présent en Europe à la même époque. Beaucoup de congrégations catholiques présentes au Congo se plaçaient d'ailleurs sous le signe de ce renouveau marial que cela soit sous celui de l'Immaculée Conception, de Notre-Dame-de-Lourdes ou bien encore du Cœur Immaculé de Marie. **Par un bref pontificat de Léon XIII en 1891, le Congo fut même placé sous le Patronage de la Vierge duquel naîtra la figure coloniale de Notre-Dame-du-Congo**, sauveuse des « païens égarés ». Si Notre-Dame-du-Congo n'a pas été une grande source d'inspiration pour les sculpteurs locaux, il n'en va pas de même pour d'autres figures mariales que l'on retrouve dans l'art kongo de la fin du 19^e et de la première moitié du 20^e siècle.

4- Pendentifs



© WestImage - Art Digital Studio



Christ féminin en pendentif © Collection privée

Les pendentifs puisant dans le répertoire iconographique catholique sont relativement rares dans l'art kongo et ont majoritairement comme sujet la Vierge Marie et Saint Antoine.

Les pendentifs de *Toni malau* (Saint Antoine), réalisés en laiton, en ivoire ou en terre-cuite sont initialement à rattacher au culte antonioniste. En 1705, le père capucin Lorenzo da Lucca présent dans la principauté de Sohio/Soyo (actuel territoire solongo) témoigna de l'arrestation d'un « prêtre antonioniste » qui utilisait lors de ses « messes » une petite figurine en métal de Saint Antoine qu'il enjoignait de vénérer.

Les pendentifs en laiton ayant pour sujet la Vierge orante sont encore moins courants que les précédents et se rattachent très possiblement à un culte précédant et annonçant l'antonionisme. Ce mouvement messianique marial apparut vers 1703-1704 et avait à sa tête la prophétesse kongo Appolonia Mafuta qui avait eu une vision de la Vierge. Aux 19^e-20^e siècles, les pendentifs en laiton de la Vierge avaient encore un usage magico-religieux. Appelés *nsundi malau* (« Vierge des réussites »), ils auraient eu une fonction apotropaïque et seraient intervenus lors de rites de guérison.

III. INFLUENCES CHRÉTIENNES AUX MARCHES DES KONGO ET AU-DELÀ

Si les contacts privilégiés que connurent certains groupes kongo occidentaux et méridionaux avec les Européens favorisèrent durablement l'implantation d'un art d'inspiration catholique, il serait pour autant très réducteur de limiter ce type de création à ces cultures. De fait, l'influence chrétienne qui résultait en grande partie de la présence de missionnaires de différents ordres et de différentes branches aux 19^e-20^e siècles dans des pays comme l'Angola et l'ancien Congo belge (actuelle République Démocratique du Congo) eurent aussi une influence non négligeable sur certaines pratiques culturelles ainsi que sur la réalisation de pièces s'y rapportant chez d'autres peuples.

Certains objets, comme les *santu nzaambi* pourraient même tirer une partie de leur iconographie d'une présence missionnaire plus ancienne (17^e siècle). À l'inverse, d'autres artefacts, comme des masques du Katanga (région du Sud-Est de la République Démocratique du Congo) se rattachent à des mouvements syncrétiques qui apparurent dans la période postcoloniale (notamment dans les années 1970).

1- *Santu/Klusu*



Au tournant du 20^e siècle, les Européens, surtout des missionnaires, découvrirent chez les plus orientaux des Kongo ainsi que chez des groupes voisins, des croix singulières. Seuls leurs noms *santu* ou *klusu*, dérivés du portugais *santo*/saint et *cruz*/croix, semblaient faire référence au christianisme. Détenues par des ritualistes, elles servaient à assurer le succès à la chasse. En outre, leur structure en croix renvoie manifestement au cosmogramme cruciforme kongo qui sous le nom de *dyowa*, était tracé dans le sol lors du rituel initiatique *kimpasi*. Ce cosmogramme symbolise chez différents groupes kongo le cycle de la vie de l'Homme de la naissance à la mort ainsi que le monde des défunts.

Santu, début 20^e siècle © MRAC de Tervuren, photo J. Van de Vyver

2- *Santu Nzaambi*

La plupart des *santu nzaambi* holo mettent en scène un personnage anthropomorphe inscrit dans un cadre, les bras relevés à l'horizontale. Ces œuvres, évoquant manifestement la crucifixion, pourraient avoir été influencées par l'action des Capucins installés dans la région au 17^e siècle. **Mais le culte thérapeutique auquel ces objets étaient voués** (institution commune à plusieurs communautés de la région du Kwango) **ne s'adressait qu'à des entités spirituelles autochtones** ; le nom même de ce culte, *Nzaambi*, fut adopté par les missionnaires pour nommer le dieu des Chrétiens.



Santu Nzaambi, Premier tiers du 20^e siècle ? © MRAC de Tervuren, photo J. Van de Vyver

3- Le culte *hamba* chez les Tshokwe et leurs voisins

Les *hamba* peuvent être considérés comme des esprits influant sur le monde des hommes et ce à divers niveaux : chasse, fertilité, maladies... À la suite de certains rites les désignant comme cause de problèmes particuliers, ils étaient matérialisés sous la forme de petites statuettes destinées à être placées sur des autels leur étant réservés. Parmi les nombreux *hamba* existent les *hamba vimbali*, des *hamba* « étrangers » qui pouvaient être matérialisés sous les traits d'un Européen qu'il soit commerçant, missionnaire ou religieux. Il existait également des *hamba santu* plus directement liés aux personnages saints chrétiens considérés localement comme des êtres invisibles et puissants. Ces *hamba santu* prenaient sur les autels la forme de petites sculptures inspirées des statuettes de saints ou de Vierge d'importation.

4- Divers artefacts à iconographie chrétienne de République Démocratique du Congo et d'Angola



La plupart des objets présentés témoignent de la grande diversité des objets d'inspiration iconographique chrétienne produits au sein de diverses cultures de l'actuelle République Démocratique du Congo et d'Angola. À la différence d'autres objets comme les *santu nzaambi* ou les *klusu*, ces pièces se rattachent à des cultes plus éphémères ayant connu une implantation géographique peu élargie. Certaines œuvres se rattachent même à des pratiques cultuelles créées pour le besoin d'un individu ou d'un très petit groupe d'individus. D'autres objets témoignent en revanche plus d'une production destinée à des catholiques congolais ou angolais.

Masque de Christ © Collection privée

IV. L'ÉVANGÉLISATION CONGOLAISE DES 20^E ET 21^E SIECLES

Le 20^e siècle et le 21^e siècle furent et sont encore propices à l'apparition de nouvelles spiritualités chrétiennes en Afrique centrale se démarquant clairement du catholicisme et du protestantisme traditionnels.

Le plus connu est certainement le kimbanguisme qui provient de l'émergence en 1921, dans l'ex-Congo belge, du prophète Simon Kimbangu. Kimbangu opère ce qui est perçu comme des miracles, tels que des guérisons et des résurrections, tout en s'érigeant contre le fétichisme et la sorcellerie. Il dit agir sous la force du *Mpeve* (l'Esprit, assimilé à l'Esprit Saint). Il interprète la Bible, prophétise le renversement de l'ordre colonial. Il se trouve rapidement accusé par les coloniaux d'incitation à la xénophobie et à l'incivisme, et d'atteinte à l'ordre public. En septembre 1921, Kimbangu est arrêté, traduit devant un Conseil de guerre et condamné à la peine de mort, qui sera commuée en servitude pénale à perpétuité. Kimbangu demeurera reclus de 1921 jusqu'à sa mort, en 1951. En dépit de la répression, le mouvement se maintient et, porteur d'un nationalisme kongo, il s'étend chez les Kongo du Congo français (actuelle République du Congo) et d'Angola ; il se diversifie et débouche sur d'autres mouvements prophétiques. Après l'Indépendance, nombre de ces mouvements subsistent. La branche kimbanguiste issue de la descendance de Kimbangu se fonde en Église et épouse une forme dynastique.

Plus récemment, depuis les années 1980-1990, on assiste au Congo-Kinshasa à une prolifération de nouvelles Églises (néo)pentecôtistes/charismatiques – dénommées « Églises de réveil » –, à la faveur des crises économique et politique très aigües que connut alors le Zaïre (actuelle République Démocratique du Congo) présidé par Joseph Mobutu. Ces Églises tendent à la rupture avec le passé et la tradition. Elles partagent avec les Églises initiées par des prophètes africains, comme le kimbanguisme, des noyaux imaginaires et rituels communs : le combat contre la sorcellerie, la délivrance (exorcisme), l'importance de l'Esprit Saint, le prophétisme ou bien encore la guérison par la prière. Les unes comme les autres proposent une étiologie des souffrances morales et physiques – tant individuelles que collectives – endurées dans le présent comme dans le passé, et cristallisent l'espoir d'y remédier.

1- Iconoclasme



Au cours des 20^e et 21^e siècles en République Démocratique du Congo, plusieurs églises ou mouvements syncrétiques locaux combattirent farouchement les anciennes pratiques religieuses assimilées à de la sorcellerie.

La destruction d'objets cultuels qui put accompagner ces chasses aux sorcières n'est bien entendu pas l'apanage de ces nouveaux mouvements chrétiens ou d'inspiration chrétienne. Au 18^e siècle, les Capucins se livrèrent à de tels actes et, durant la période coloniale, certains missionnaires présents en Afrique centrale, notamment les protestants mirent en place des « bûchers à fétiches » avec l'aide et le soutien de **fidèles zélés**. Néanmoins, **dans la première moitié du 20^e siècle, de nombreux religieux, protestants comme catholiques, développèrent plutôt ce qu'il convient d'appeler de « l'ethnographie évangélisatrice » ayant pour objectif une meilleure connaissance des cultures locales qu'il importait de convertir.** Cette approche intellectuelle, qui permit notamment l'émergence des musées de missions, percevait les destructions d'objets cultuels comme inutiles et contreproductives.

2- Pierre Bodo

Le peintre Pierre Bodo (1953-2015) devint pasteur d'une église pentecôtiste. La vocation évangélique de Bodo est particulièrement palpable dans sa production des années 1980 et 1990. À cette époque, Pierre Bodo peut véritablement être considéré comme un peintre-prêcher condamnant les travers humains (la consommation d'alcool, l'adultère, la violence conjugale, le vol, le meurtre...), dénonçant les actions des « sorciers », mettant sous le signe du diable les professions de devins et autres marabouts. Il présente, en définitive, une vision du monde toujours à la merci du mauvais esprit contre lequel seule la puissance rédemptrice du Christ, et non celle des interlopes guérisseurs, peut agir.



Lieu de tourment pour les méchants, Pierre Bodo 1992
© Collection Lucien Bilinelli Bruxelles/Milan

À partir des années 2000, son bestiaire démoniaque se fait moins fréquent bien qu'on le retrouve au hasard de certaines toiles. La peinture de Bodo se tourne ensuite vers un public et des acheteurs européens. Il privilégie alors des sujets moins sombres qui se caractérisent par des couleurs plus vives et qui donnent la part belle aux dandys-oiseaux et aux femmes arbres...avatars de l'univers de la sape congolaise.

3- Syms

Syms (né en 1957) est un artiste engagé qui a notamment retranscrit sur toile les terribles événements de l'« actualité Mobutu » comme la marche pacifique des chrétiens de février 1992 qui se termina par une répression sanglante menée par les forces de l'ordre. **Peintre satirique**, il a aussi moqué dans ses œuvres les politiques corrompus, ainsi que les pasteurs tartuffes issus notamment de la mouvance des Églises de Réveil qui trahissent la confiance de leurs paroissiens et se livrent à toute sortes d'abus et d'escroqueries.

*GLOSSAIRE

Chinzembe : Vêtement tressé

Hamba : Esprits influant sur le monde des hommes, matérialisés sous la forme de petites statuettes

Kimpasi : Rite d'initiation très important des jeunes Kongo, pratiqué lorsque de graves événements frappaient la communauté.

Marial : Relatif à la Vierge Marie

Mfumu : Chef

Mosette : Pèlerine courte que revêtent certains ecclésiastiques

Mpeve : Esprit assimilé à l'Esprit Saint

Nkangi kiditu : Crucifix protecteur des chefs

Nkisi : Fétiches très puissants qui servaient notamment à lutter contre les sorciers

Nsudi malau : Vierge de réussite

Regalia : Ensemble d'objets symboliques appartenant au chef

Santu nzaambi : Objets mettant en scène un personnage anthropomorphe et évoquant la crucifixion, voués à un culte thérapeutique

Toni malau : Saint Antoine

*COMMISSARIAT DE L'EXPOSITION



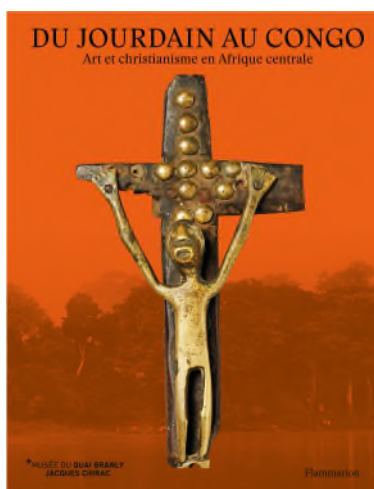
Julien Volper est titulaire d'un doctorat en Histoire de l'Art (Université Paris I Panthéon-Sorbonne). Il est actuellement conservateur Musée royal de l'Afrique centrale (Tervuren, Belgique) et Maître de conférence au Centre d'Anthropologie Culturelle de l'Université Libre de Bruxelles. Auteur d'articles et d'ouvrages portant sur les arts et les cultures anciennes d'Afrique centrale, il a en outre organisé ou participé à plusieurs expositions dont : *Masques Géants du Congo* (Bruxelles 2015), *Kuba Textiles* (Purchase 2015), *Initiés : bassin du Congo* (Paris 2013), *Kongo across the Waters* (Floride, 2012), *Carnets de voyages* (Sarran 2010).

Une partie des objets présentés dans l'exposition appartient aux collections du Musée royal d'Afrique centrale de Tervuren : ils sont prêtés dans le cadre des projets "Pop-Up Museum" de cette institution.



La scénographie de l'exposition a été conçue par **David Lebreton** et **Benjamin Tovo**.

*AUTOUR DE L'EXPOSITION



L'exposition est accompagnée d'un catalogue

Version bilingue : anglais et français

Format : 19,5*25,5 cm

140 illustrations

216 pages

Prix : 39 € HT

BEFORE Afrique

Vendredi 3 mars 2016 de 19h à minuit



Evènements en soirée organisés autour des thématiques d'une exposition en cours au musée, les **BEFORE** convient les visiteurs à découvrir le musée autrement, entre tradition et création contemporaine et à participer à un large panel d'activités : visites, performances, workshops, DJ sets...

L'AFRIQUE DANS LES COLLECTIONS DU MUSÉE DU QUAI BRANLY - JACQUES CHIRAC

Le musée du quai Branly – Jacques Chirac abrite l'un des plus importants fonds d'art africain au monde avec plus de 92 000 œuvres. Près de 800 d'entre elles sont réunies sur le plateau des collections, permettant un dialogue fécond entre les cultures et leur histoire.

LA DOUBLE APPROCHE D'ORIGINE

À l'ouverture du musée en 2006, la muséographie des collections africaines offrait deux approches : un **parcours géographique**, qui invitait à un voyage à travers le continent du Nord au Sud, ainsi qu'un **parcours plus thématique**, pour découvrir les objets et les envisager selon leurs usages et leurs techniques de création. La présentation a été renouvelée en 2012 et de nombreuses vitrines ont été actualisées pour valoriser davantage les collections. Une grande vitrine d'objets archéologiques ouvre les parcours avec près de quarante pièces, dont certaines de la civilisation nok du Nigéria actuel (1^{er} millénaire avant notre ère - 1^{er} millénaire de notre ère), de Djenné-Djenno du Mali ou encore Sao au Tchad, dont les récentes datations situent cette culture du 2^e siècle av.J-C au 16^e siècle ap. J-C.



DU MALI À L'ETHIOPIE : LE NOUVEAU PARCOURS

De récentes acquisitions, comme une statue protectrice *nkishi* des Songyé (République démocratique du Congo, vers 1780 - 1820) complètent la collection. Le parcours s'achève sur un ensemble éthiopien unique composé de rouleaux protecteurs et de peintures d'églises chrétiennes. Des thèmes approfondis en lien avec les œuvres sont disponibles sur les nombreuses bornes multimédias tout au long du parcours.

LES EXPOSITIONS « AFRIQUE » AU MUSÉE DU QUAI BRANLY – JACQUES CHIRAC

CIWARA, CHIMÈRES AFRICAINES

(23/06/06 – 17/12/06)

Commissaire : Lorenz Homberger

LA BOUCHE DU ROI

(12/09/06 – 13/11/06)

Installation de Romuald Hazoumé

BÉNIN, 5 SIÈCLES D'ART ROYAL

(02/10/07 – 06/01/08)

Commissaire : Barbara Plankensteiner

DIASPORA, EXPOSITION SENSORIELLE

(02/10/07 – 06/01/08)

Sur une idée originale de Claire Denis

JARDIN D'AMOUR

(03/04/07 – 08/07/07)

Installation de Yinka Shonibare

OBJETS BLESSÉS, LA RÉPARATION EN AFRIQUE

(19/06/07 – 16/09/07)

Commissaire : Gaetano Speranza

IVOIRES D'AFRIQUE

(19/02/08 – 11/05/08)

Commissaire : Ezio Bassani

RECETTE DES DIEUX, ESTHÉTIQUE DU FÉTICHE

(03/02/09 – 10/05/09)

Commissaire : Nanette Jacomijn Snoep

TARZAN ! OU ROUSSEAU CHEZ LES WAZIRI

(16/06/09 – 27/09/09)

Commissaire : Roger Boulay

PRÉSENCE AFRICAINE, UNE TRIBUNE, UN MOUVEMENT, UN RÉSEAU

(10/11/09 – 31/01/10)

Commissaire : Sarah Frioux-Salgas

ARTISTES D'ABOMEY, DIALOGUE SUR UN ROYAUME AFRICAIN

(10/11/09 – 31/01/10)

Commissaire : Gaëlle Beaujean-Baltzer

FLEUVE CONGO, ARTS D'AFRIQUE CENTRALE

(22/06/10 – 03/10/10) - Commissaire : François Neyt

DOGON

(05/04/11 – 24/07/11) - Commissaire : Hélène Leloup

**SECRETS D'IVOIRE, L'ART DES LEGA
D'AFRIQUE CENTRALE**

(13/11/13 – 26/01/14) - Commissaire : Elisabeth
L. Cameron

**LES MAÎTRES DE LA SCULPTURE DE CÔTE
D'IVOIRE**

(04/03/2014 – 18/05/14) – Commissaire :
Eberhard Fischer et Lorenz Homberger

**DAKAR 66, CHRONIQUES D'UN FESTIVAL
PANAFRICAIN**

(16/02/16 – 15/05/16) – Commissaire : Sarah

**BOIS SACRÉ, INITIATION DANS LES FORÊTS
GUINÉENNES**

(04/03/2014 – 18/05/14) – Commissaire :
Aurélien Gaborit

Frioux-Salgas, Dominique Malaquais, Cédric
Vincent

**HOMME BLANC, HOMME NOIR. LES
REPRÉSENTATIONS DE L'OCCIDENTAL DANS
L'ART AFRICAIN DU 20^e SIECLE**

(16/02/16 – 15/05/16) – Commissaire : Nicolas
Menut

PARTENAIRES MÉDIAS

arte

PELERIN

**PARIS
MATCH**

LE FIGARO

TV5MONDE

TROISCOULEURS

**T
TRIBUNAL**

**RADIO
CLASSIQUE**

INFORMATIONS PRATIQUES

DU JOURDAIN AU CONGO

Art et christianisme en Afrique Centrale

Du 23 novembre 2016 au 02 avril 2017

Mezzanine Est

#DuJourdainAuCongo

#quaiBranly10ans

musée du quai Branly – Jacques Chirac

37 quai Branly

75007 Paris

01 56 61 70 00

www.quaibranly.fr

Visuels disponibles pour la presse : <http://ymago.quaibranly.fr> - Accès fourni sur demande.

CONTACTS

Agence Alambret Communication

Leïla Neirijnck / Sabine Vergez / Sarah Chiesa

01 48 87 70 77

quaibranly@alambret.com

www.alambret.com

musée du quai Branly – Jacques Chirac

presse@quaibranly.fr

www.quaibranly.fr

Nathalie MERCIER

Directrice de la communication

nathalie.mercier@quaibranly.fr

Christel Moretto

Directrice de la communication

christel.moretto@quaibranly.fr